



# Les églises néotraditionnelles dans le pluralisme religieux africain. Le cas de Mvulusi, une église guérisseuse à Brazzaville

Elisabeth Dorier

## ► To cite this version:

Elisabeth Dorier. Les églises néotraditionnelles dans le pluralisme religieux africain. Le cas de Mvulusi, une église guérisseuse à Brazzaville . Géographie et cultures, 2002. hal-01309686

**HAL Id: hal-01309686**

**<https://hal.science/hal-01309686>**

Submitted on 30 Apr 2016

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## **Les églises néo-traditionnelles dans le pluralisme religieux africain.**

**Elisabeth Dorier**

*Laboratoire Population Environnement*  
Centre Saint Charles case 10 - 3 pl Victor Hugo  
13331 Marseille cedex 3  
[elisabeth.dorier@univ-amu.fr](mailto:elisabeth.dorier@univ-amu.fr)

Dans les pays d'Afrique centrale, marqués à la fois par un fonds animiste composite et prégnant et une christianisation précoce, le pluralisme religieux est une composante essentielle de la vie culturelle et social, et il ponctue visiblement l'espace urbain. Partout, depuis la période coloniale jusqu'aux crises contemporaines, un foisonnement religieux très créatif accompagne le changement social et culturel accéléré de la région<sup>2</sup>. Dans le Congo révolutionnaire, les régimes à parti unique avaient instauré un contrôle quasi-total de la vie religieuse avec une loi ne reconnaissant que 7 Eglises. Mais depuis la Conférence nationale de 1991, la société brazzavilloise s'est trouvée brutalement jetée dans un tourbillon de changements institutionnels et de ruptures économiques qui se sont accompagnés d'une effervescence associative. Parmi les groupements de statut associatif, les Eglises connaissent une prolifération rapide. On a dénombré dans la capitale congolaise plusieurs centaines de lieux de culte de nature diverses (paroisses de grandes Eglises institutionnelles, églises indépendantes néotraditionnelles, prophétiques, pentecôtistes etc...), auxquelles s'ajoutent des implantations de sectes transnationales comme l'alliance pour l'unification du christianisme mondial (Moon)<sup>3</sup>. Derrière l'apparente anarchie de ce foisonnement se dessinent des connexions en réseaux qui donnent à ce champ religieux renouvelé une plus grande visibilité, et une influence croissante dans le champ social.

Bien qu'elle paraisse soudaine, cette créativité religieuse prolifique possède des racines urbaines déjà anciennes, intégrant des éléments culturels locaux et mondiaux, bibliques et coutumiers (synchrétisme) et articulant des dynamiques exogènes (missions) et d'autres propres à la société contemporaine. L'audience exceptionnelle de ces mouvements auprès de la population est étroitement liée à leur rôle de catalyseur de lien social, et à leur prise en charge physique et morale de la maladie et de l'infortune dans un contexte de crise et de guerres urbaines (en 1993-94, 1997 et 1998). Presque toutes les églises offrent des permanences d'accueil, d'écoute, d'accompagnement des malades. Certaines ont même une *finalité* spécifiquement thérapeutique, la guérison et l'appui psychologique passant au premier plan des préoccupations des fidèles et des desservants, et constituant explicitement le motif d'adhésion religieuse.

C'est le cas de l'Eglise Mvulusi, ou "*Eglise de Jésus le Dieu des Ancêtres Saints sur terre*", église synchrétique qui s'inscrit dans une mouvance de nombreuses petites églises de ce type. Nous cherchons à montrer comment cette Eglise- en fait étroitement identifiée à la personne de *Papa Soldat* (son « prophète »)- s'insère dans la ville et quelles sont ses stratégies d'adaptation dans un contexte urbain en pleine mutation sociale et politique, en s'intéressant notamment aux logiques d'ancrage spatial du culte, au réseau de lieux entre lesquels se développent les activités du prophète, aux élaborations symboliques mises en oeuvre à propos de ces lieux, aux éléments géographiques qui les caractérisent (notamment les points d'eau).

### **Le pluralisme religieux dans l'histoire du Congo-Brazzaville**

Le prophétisme s'est développé très tôt dans le bassin du Congo depuis les premières contacts avec les missionnaires catholiques dans le royaume Kongo. Au XVI<sup>ème</sup> siècle, outre qu'il permet d'entretenir des liens fructueux avec le Portugal et de rehausser le prestige des dignitaires politiques (baptême du roi Nzinga Nkuwu sous le nom de João 1<sup>er</sup>), le christianisme fait partie intégrante du fonds culturel et politique kongo. Les premières

---

<sup>1</sup> Maître de Conférences de l'Université de Provence, membre de l'Institut Universitaire de France.

<sup>2</sup> Vincent, 1966.

<sup>3</sup> Dénombrement effectué de décembre 1995 à avril 1997 dans 6 arrondissements sur les 7 qui composent Brazzaville.

manifestations d'un prophétisme autochtone sont relatées dès le 17<sup>ème</sup> siècle. Elles s'éteignent ensuite à mesure de la dilution des éléments de christianisme importés après l'éclatement du royaume kongo et le départ de ces missionnaires isolés, et jusqu'à la colonisation proprement dite. Les années 1880-1920 qui suivent la colonisation marchande et politique du Congo voient la systématisation d'un quadrillage chrétien, notamment dans les parties les plus facilement accessibles aux Européens : côte atlantique, Pool et, dans les années 30, ligne du CFCO (chemin de fer Congo-Océan). Les missions catholiques (françaises) se densifient surtout dans le sud du Pool et à Brazzaville. Les missions protestantes d'origine suédoise et norvégienne s'implantent et prospèrent essentiellement dans le sud ouest du pays (Niari et Bouenza). La mission suédoise donnera naissance à une importante Eglise protestante indépendante, devenue l'*Eglise Evangélique du Congo*. L'*Armée du Salut* constitue la troisième composante de ce trio de grandes Eglises chrétiennes exogènes qui constituent aujourd'hui les piliers de l'œcuménisme officiel au Congo.

Dans l'entre-deux guerres on relate, surtout en pays kongo (du côté belge et du côté français) on observe un essor de la dynamique prophétique. L'axe du fleuve Congo ne constitue pas une frontière culturelle, mais un axe de diffusion, par où se propagent ces cultes *ngounzistes* (de ngounza : prophète, sauveur). Le *Ngounzisme* constitue l'un des fondements de la culture religieuse congolaise du vingtième siècle, et un référent pour nombre de petites églises indépendantes plus récentes. La plupart de ces mouvements sont liées à l'activité ou à la figure d'un prophète-fondateur noir à qui les adeptes reconnaissent une capacité spéciale à entrer en contact avec Dieu et à révéler sa parole, l'investiture divine se manifestant en particulier par la réalisation de miracles de guérison.

La plus importante des églises ngounzistes est l'*Eglise de Jésus Christ sur terre par le prophète Simon Kimbangou* (EJCSK, ou Eglise Kimbanguiste), dont le foyer et la ville sainte (Kamba) se trouvent au sud de Kinshasa, et qui possède aujourd'hui une envergure mondiale<sup>4</sup>. Depuis la mort du prophète en déportation en 1951 elle s'est institutionnalisée en liaison avec le régime Mobutu, et a été dirigée tour à tour par les deux fils de S. Kimbangou<sup>5</sup>. De nombreuses autres Eglises ngounzistes (qui se font aussi appeler « Eglises du saint esprit ») se situent dans un courant parallèle, beaucoup plus éclaté et mouvant, présent dans les deux Congo. Elles admettent aussi la figure de Simon Kimbangou, mais sans lui reconnaître ni antériorité ni suprématie. Malgré leur valorisation des prophètes Noirs, les ngounzismes récusent tout emprunt aux croyances et aux rituels traditionnels. Tout en s'appuyant largement sur la Bible, et se référant constamment à l'« *Esprit Saint* », ils entendent promouvoir un authentique christianisme africain. La guérison tient une place centrale lors des cultes.

Au contraire, beaucoup de petites églises "néo-traditionnelles" indépendantes se distinguent par la prédominance affirmée et revendiquée d'une tradition "revisitée" et un usage très restreint, voire nul de la Bible...ce qui ne les empêche pas de se présenter comme des Eglises chrétiennes! La plupart revendiquent avec force l'ancrage identitaire ethno-régional. Leur répartition actuelle à Brazzaville est étroitement liée à celle des ethnies. Ainsi la nébuleuse de minuscules églises indépendantes les unes des autres qui se présentent sous le nom de "*boula mananga*" concerne presque exclusivement les populations d'origine Kongo. On les rencontre dans les quartiers marqués par la prédominance de ce groupe ethnique. Elles revendiquent à la fois l'inspiration du Saint Esprit biblique, via Simon Kimbangou, et d'autres *ngounzas*, mais vénèrent aussi Matsoua (cf. infra) et se fondent ostensiblement sur des emprunts à la "tradition des ancêtres". Tous leurs cultes accordent aussi une place particulière aux défunts à qui l'on consacre souvent une célébration particulière durant la semaine, qui se déroule parfois dans les cimetières. Beaucoup sont fondées et animées par de jeunes gens qui n'ont qu'une notion fort approximative de la "tradition" qu'ils invoquent. Prophètes et adeptes célèbrent les cultes vêtus de rouge.

Le *matsouanisme* reste quant à lui une spécificité de Brazzaville et de la région du Pool, peu répandue ailleurs, jamais reconnue officiellement comme "église" mais culturellement et

---

<sup>4</sup> Simon Kimbangou né en 1889, formé et baptisé au sein de la Baptist Mission society du Congo belge, commence à pêcher, à guérir des malades, et à susciter un mouvement populaire à la suite d'une vision "prophétique" en 1921. Arrêté par l'administration belge il meurt en déportation. Il ne fondera jamais lui-même d'Eglise, mais de nombreux groupuscules se réclamant du prophète Noir se développent sur les deux rives du Congo. L'Eglise kimbanguiste est fondée dans la clandestinité par ses fils, persécutée puis légalisée au moment des indépendances.

<sup>5</sup> ASCH (S), 1983 - MACGAFFEY Wyatt, 1983.

politiquement très importante à Brazzaville. André-Grenard Matsoua est devenu le centre, sans en avoir été le fondateur, d'un culte messianique. Il crée en 1926 à Paris un mouvement syndical "l'Amicale des originaires de l'AEF" qui se popularise rapidement au Congo. Après maints démêlés avec la police coloniale, Matsoua meurt en 1942 dans la prison de Mayama. Il est enterré de nuit, de sorte que les populations ne voient ni son corps ni sa tombe. Commence un processus de mythification du personnage, ses fidèles n'admettant pas sa mort mais seulement sa "disparition" dont le mystère ne pourra être levé qu'à la faveur d'une nouvelle apparition. Le matsouanisme religieux est identifié à Brazzaville en 1945, une semaine avant l'organisation des premières élections législatives au Congo (nombre d'électeurs ont alors voté pour Matsoua) : il peut se résumer par une logique adventiste, avec croyance au retour imminent de Matsoua ("second Christ").<sup>6</sup> Depuis 1945, les matsouanistes religieux se refusent à toute collaboration avec l'administration coloniale d'abord, puis avec tous les pouvoirs politiques post-coloniaux, d'où la répression dont ils ont été plusieurs fois victimes. Le mouvement ne s'est guère renouvelé, et ses adeptes sont vieillissants. Le cœur, appelé "gouvernement central" se trouve dans l'arrondissement de Baongo, dans un quartier monoethnique (lari-bakongo) proche du fleuve, où des irréductibles continuent à organiser des cérémonies, parmi lesquelles la guérison par la prière tient une place importante. Malgré la moyenne d'âge élevée de ses adeptes, le matsouanisme ne peut être considéré comme un simple relique de l'époque coloniale. Revendiqué et réinterprété comme argument identitaire par des jeunes de la région du Pool, intégré dans les cultes néo-traditionnels « *boula mananga* », instrumentalisé par certains partis politiques des années 90 et leurs milices, combattu violemment par d'autres, le matsouanisme est une composante importante de la culture urbaine et des quartiers sud de Brazzaville depuis un demi-siècle.

A Brazzaville, après avoir joué un rôle important dans la vie politique des années post-indépendance, tous ces mouvements se sont ensuite assoupis pendant les années du « socialisme scientifique » (1963-1990), et surtout sa première phase d'athéisme virulent des années 1963-68, à l'époque du Mouvement National de la Révolution<sup>7</sup>. A chaque période de tolérance, on constate un regain de vitalité religieuse, toujours vite censurée. Ainsi, après l'assassinat de Marien Ngouabi en 1977, de nombreuses « sectes et associations religieuses illégales »(sic) sont dissoutes. En 1980, sous le régime du Parti Congolais du Travail (PCT), une loi (relative à l'exécution de l'article de la constitution sur la liberté de conscience de la religion), finit par admettre le principe de la liberté de culte, tout en rendant obligatoire la déclaration et le dépôt de statuts au ministère de l'Intérieur, en des termes qui traduisent, paradoxalement, une reconnaissance du fait prophétique, étonnante de la part d'un régime marxiste-léniniste : "*Ne pourront exercer publiquement leur ministère, que les prophètes (sic) détenteurs d'une autorisation officielle*".<sup>8</sup> Mais seules 7 organisations religieuses ont finalement été reconnues : l'Eglise catholique et l'Eglise Evangélique du Congo, le Comité islamique du Congo, l'Armée du Salut, Tenrikyo (d'origine japonaise), et deux prophétismes congolais : l'Eglise kimbanguiste et la mission prophétique de Zéphirin Lassy.

Cela n'empêcha pas de nombreux petits mouvements de poursuivre de discrètes activités dans les quartiers populaires : 57 « sectes » ont sollicité, sans succès, leur reconnaissance ou la reprise de leurs activités à Brazzaville en 1984. A défaut d'être reconnues comme des Eglises, certaines, arguant de leur activité thérapeutique, avaient réussi à adhérer à l'UNTC (*Union Nationale des Traditpraticiens Congolais*), une organisation étatique pour la revalorisation de la médecine traditionnelle. Cela les conduisit parfois à adopter des dénominations techniques bien éloignées de leur préoccupations culturelles, telle l'Eglise guérisseuse Mvulusi, qui devint le "*centre thérapeutique spirituel Mvulusi*".

Jusqu'en 1990, elles sont restées officiellement interdites, mais la pratique en vigueur demeura une tolérance assez large, ponctuée de quelques rappels à l'ordre<sup>9</sup>. Ainsi en 1985,

<sup>6</sup> SINDA, 1972 - KOUVOUAMA, 1979.

<sup>7</sup> En 1964, toutes les organisations religieuses de jeunesse (notamment la JEC) sont dissoutes. La JMNR (jeunesse du mouvement national de la révolution) reçoit le monopole de l'encadrement idéologique de tous les jeunes du Congo. En 1965, l'enseignement est nationalisé et les écoles confessionnelles de toute obédience interdites.

<sup>8</sup> loi n° 21/80 du 10/10/1980 relative à l'exécution de l'article 18 de la Constitution sur la liberté de religion. Décret d'application : 7/02/1984

<sup>9</sup> Nous avons pu recenser une quinzaine de "sectes" non autorisées, en 1987, dans les seuls quartiers Est de la ville.

une note du Parti congolais du travail<sup>10</sup> stigmatise *"L'infiltration des sectes religieuses dans l'UNTC"* : *"certains esprits mal intentionnés s'appuient sur la médecine traditionnelle pour favoriser la prolifération religieuse dans notre commune (...) Nous, conseillers communaux et tradipraticiens de la ville de Brazzaville demandons à l'UNTC d'être vigilante pour que tous ceux qui utilisent la prière comme prétexte de guérison soient éjectés de nos rangs"*.

Avec la Conférence nationale de 1991, la liberté de culte est proclamée au Congo, les Eglises devant simplement être enregistrées au Ministère de l'intérieur. En 1994, on dénombre officiellement 354 Eglises au Congo. Leur nombre réel doit être bien supérieur, car de 1995 à 1997 à Brazzaville, un recensement systématique rue par rue, nous a permis de localiser environ 250 nouveaux lieux de culte, en plus des 40 paroisses des grandes Eglises de l'œcuménisme officiel.

### **Le succès des églises guérisseuses**

La quasi totalité des Eglises ont un engagement dans le domaine de la santé. Celui-ci prend souvent la forme d'une intervention directe du religieux dans le champ thérapeutique : prières collectives pour les malades, ou, plus directement, pratiques de vision et de guérison qualifiées de "spirituelles" et/ou miraculeuses<sup>11</sup>. A Brazzaville, les "églises guérisseuses" constituent le recours privilégié dans les cas de maladies mentales, unanimement considérées comme étant d'origine occulte. L'hôpital psychiatrique n'est utilisé que pour des séjours de courte durée lorsque le malade trop agité perturbe le voisinage. Très vite, la famille vient le retirer, et le confie à une église pour le traitement de fond.

La plupart des Eglises s'accordent avec l'interprétation traditionnelle pour attribuer la cause première du malheur ou de la maladie à des forces occultes. Mais les modes habituels de diagnostic et de traitement diffèrent de la magie traditionnelle, et sont plus adaptés aux besoins sociaux de citoyens aspirant à échapper aux pressions familiales. Ainsi, les grandes Eglises chrétiennes missionnaires, tout comme les Eglises pentecôtistes ne veulent reconnaître que l'œuvre de Satan dans les malheurs qui frappent les hommes. Cette *démonisation* systématique du maléfice place d'emblée les adeptes hors du champ de forces sorcières traditionnellement mis en cause en cas de malheur.

Pour la majorité des Eglises prophétiques ou néo-traditionnelle, le mal est bien explicitement identifié comme d'origine sorcière, lié au déchaînement effréné de la jalousie et de la malveillance s'exprimant en forces maléfiques dans un milieu urbain qui n'est plus ordonné par les systèmes de parenté<sup>12</sup> – mais le culte se propose comme solution alternative. Dans tous les cas, contrairement à la pratique courante dans la voyance traditionnelle, la désignation de l'agresseur (le sorcier) n'est pas nécessaire, pas plus que la conciliation familiale. La puissance divine seule, invoquée par la prière collective, accompagnée de divers adjuvants rituels inspirés de la tradition (danse, transe) et des rituels proches de l'exorcisme chrétien, comme les aspersions d'eau bénite (ou de parfum, d'encens), permet de le neutraliser le mal. L'originalité de cette réponse aux méfaits de la sorcellerie, qui présente l'avantage de préserver l'équilibre familial.<sup>13</sup> explique en grande partie le succès grandissant des églises guérisseuses, non démenti depuis la décolonisation, malgré des relations souvent délicates avec les pouvoirs publics.

Jusqu'en 1991, la "visibilité" de ces églises était faible, en raison du caractère semi-clandestin de leur fonctionnement. De nombreux groupements religieux se réunissaient dans la parcelle d'un fidèle ou d'un responsable : ils n'étaient alors identifiables qu'à l'oreille, lors des réunions de prières et de chants. Seules étaient facilement repérables, par les enclos de palmes séchées qui entouraient souvent leurs parcelles, les sectes les plus importantes, qui ont un lieu de rassemblement permanent. L'aménagement d'un lieu de pratique régulière (édifice cultuel, parfois sommaire, parfois très moderne, parcelle enclose) n'est d'ailleurs pas le seul mode d'inscription spatiale de ces mouvements religieux. D'ailleurs les édifices, même importants, peuvent ne constituer que des "corps étrangers" dans le quartier, des pièces rapportées à la faveur d'héritages historiques ou d'opportunités foncières, les fidèles étant issus de l'ensemble de la ville. C'est le cas à Brazzaville de certaines nouvelles Eglises Pentecôtistes (CCE). Parfois, cependant, les Eglises contrôlent tout un réseau de lieux plus ou moins proches du

<sup>10</sup> PCT, Comité de la ville de Brazzaville, 7-12-1985

<sup>11</sup> DORIER-APPRILL, 1994.

<sup>12</sup> DEVAUGES, 1977 – AUGE, 1983.

<sup>13</sup> LALLEMANT, JOURDAIN, GRUENAI, 1988.

siège, et investissent véritablement un quartier, au point de lui conférer une identité particulière. C'est le cas à Brazzaville de l'Eglise Mvulusi, qui a donné son nom à une rue des quartiers nord.

### **un exemple : l'Eglise "Mvulusi"**

A Mikalou quartier périphérique situé non loin de la rivière Tsiémé, la rue "Mvulusi", est calme et verdoyante, bordée de deux rangées de vastes parcelles d'habitations et de jardins. Son nom, officiellement enregistré par le cadastre municipal depuis 15 ans lui vient d'une secte non autorisée avant la Conférence nationale : "*Mvulusi*", ou "*centre thérapeutique spirituel des soins traditionnels*" (avant 1991. L'accent ostensiblement porté sur la fonction thérapeutique visait à obtenir la tolérance des pouvoirs publics) devenu "*Mvulusi- Eglise de Jésus le Dieu des Ancêtres Saints sur terre*" depuis 1991.

### ***l'itinéraire d'un prophète***

Cette secte constitue en fait la branche dissidente d'une Eglise guérisseuse renommée<sup>14</sup> fondée à Pointe Noire. Elle a conservé le même nom, sans entretenir de relations avec le mouvement originel.

Né vers 1947 à Loumou, dans le district de Goma Tsé Tsé, à une trentaine de kilomètres au sud ouest de Brazzaville (région du Pool), Appolinaire Mindouli, après avoir "fui" l'école arrive à Brazzaville en 1961 rejoindre un frère aîné qui lui procure de petits emplois. Dix ans plus tard, il devient chauffeur de taxi à Pointe Noire. Plusieurs accidents inexplicables, une maladie l'amènent à consulter Ma Meno Véronique, fondatrice de Mvulusi, sur le conseil d'un ami « *moi je doutais parce qu'avant j'étais matérialiste dialectique. J'ai dit que c'étaient des histoires ...mais j'étais victime d'un envoûtement ... Elle m'a dit que j'étais envoûté par mon père nourricier* » <sup>15</sup>. Pendant une année, hébergé parmi les autres adeptes, Appolinaire Mindouli reçoit le "traitement" fondé sur l'aspersion l'eau bénite, la danse, la transe et l'appel à des génies protecteurs. Il dit s'être peu à peu senti investi du devoir de prendre la relève à la tête du Mvulusi. Mais à la mort de Ma Meno Véronique en 1977 (peu avant le décret ordonnant la fermeture de toutes les sectes), il est chassé par les parents de la fondatrice<sup>16</sup>. Il reçoit alors en songe plusieurs révélations sur le monde invisible "*d'avant la naissance*", le monde de l'eau, des pierres, des montagnes, des nuages, des rivières où vivent les "*Mami Wata*"<sup>17</sup>. Mère Véronique lui apparaît aussi, et l'exhorte à réorganiser la prière et les soins à l'intérieur de la secte. A la suite de conflits mouvementés entre adeptes, Appolinaire Mindouli, quitte Pointe-Noire fin 1978, et fonde un centre "Mvulusi" dissident à Brazzaville, où il se présente comme "*premier successeur et représentant général*". Les habitants du quartier et les autorités l'appellent communément "le Prophète" ou "Papa soldat".

### ***une église synchrétique***

Appolinaire Mindouli n'a pas élaboré de véritable système dogmatique. Comme bien d'autres prophètes d'églises synchrétiques africaines, il revendique plusieurs références simultanées : la tradition ancestrale, la tradition "mvulusienne", l'évangile chrétien, et même le matsouanisme. En vérité, si la secte brazzavilloise conserve le nom certaines pratiques et représentations symboliques du *Mvulusi*<sup>18</sup>, elle en constitue une version très appauvrie et son discours s'est banalisé hors de son berceau culturel du Kouilou. Doté d'un grand charisme personnel, Papa Soldat tendrait plutôt à s'apparenter aux nombreux prophètes fondateurs de petites églises

---

<sup>14</sup> Selon F. Hagenbucher, qui en a publié une monographie fouillée (1990), le culte est fondé sur une reconstruction de mythes traditionnels vili, fondée à la fois sur le rejet du système thérapeutique traditionnel (*buga:nga*) et l'appropriation de certaines catégories traditionnelles détournées de leur rôle et leur signification initiale (comme les *nkisi si*, -ou esprits de la nature, génies).

<sup>15</sup> corpus d'entretiens réalisés en 1987, puis en 1995 et 1997 avec Mindouli Appolinaire, au siège de Mvulusi à Brazzaville, et dans le village de Loumou.

<sup>16</sup> Ma Meno Véronique ainsi que Victor Mavoungou, son successeur légitime à Pointe-Noire sont tous deux originaires du Sud, et appartiennent au groupe woyo, tandis qu'Appolinaire Mindouli est originaire du Pool.

<sup>17</sup> désigne une catégorie très populaire d'esprit de l'eau représenté comme une sirène : femme banche à queue de poisson, à l'abondante chevelure et à la poitrine généreuse. On les retrouve dans toute l'Afrique centrale.

<sup>18</sup> En kikongo et en vili : rédempteur, sauveur, nom dérivé du verbe 'kuvu:la' qui signifie sauver, déterrer, retirer d'un trou. le substantif 'si' signifie : pays, monde F.Hagenbucher (1990),p243

néo-traditionnelles et syncrétiques relevant à Brazzaville et dans le Pool de la mouvance « Boula Mananga ».

Lors de nos premiers entretiens en 1987, le prophète affirmait se rapprocher davantage des représentations chrétiennes : *"Tout ce que je fais ne vient que par intuition et par rêve. Le soir, avant de me coucher, je fais une prière pour demander à la nature, à tous les ancêtres qui se sont sacrifiés pour la liberté de notre pays, je demande à Jésus Christ, à Dieu"*<sup>19</sup>. Appolinaire Mindouli ne cessait alors d'affirmer sa neutralité vigilante à l'égard du monde des "esprits traditionnels" (sic), attribuant le rôle curatif de l'eau bénite à l'action de "l'Esprit-Saint", alors que dans le système mvulusi original, l'eau bénite est utilisée pour sa propriété de concentrer la puissance des *nkisi si* (ou "génies" protecteurs incarnés dans des éléments de la nature, qui jouent un rôle essentiel dans le système thérapeutique de Mvulusi à Pointe Noire). Cependant, l'univers de la « tradition » n'est jamais très loin<sup>20</sup> On verra encore l'ambiguïté de la relation à l'eau dans le choix des lieux d'implantation de l'église ou dans les interdits alimentaires imposés aux fidèles. Ainsi tous les adeptes, et le prophète lui-même, sont vêtus de rouge. Le choix de cette couleur symbolique fait elle aussi appel à plusieurs référents simultanés : la tradition (symbolisée par des outils et des instruments de musiques "villageois" accrochés au mur de la chapelle, qui permettent de réinterpréter le culte des ancêtres, le matsouanisme (un buste de Matsoua trône au centre de la chapelle), et l'Evangile (une croix et une statuette représentant Ma Meno Véronique, identifiée à Marie, font également partie du matériel liturgique) : *"La couleur rouge ... il y a plusieurs explications mais il y a une explication mère. C'est parce que c'est le sang du Christ. Et il y a beaucoup de gens qui sont morts pour la liberté de notre pays : c'est aussi un sang rouge"*<sup>21</sup>. *Tous les fétiches des ancêtres, en tous cas, on leur mettait du rouge. C'est pourquoi le rouge est resté pour nous la couleur mère ... donc, en, sorte, pour ceux qui croient, c'est déjà la pénitence avant la mort"*. A l'époque marxiste, les musiciens de la fanfare de Mvulusi pouvaient aussi arborer leurs vêtements de couleur rouge et le drapeau de l'église (une étoile jaune sur fond rouge) sans déparer lors des cortèges officiels où la tradition était folklorisée<sup>22</sup>.

### **La prise en charge des malades**

Les nouveaux malades, amenés par des parents, sont présentés à l'assemblée des fidèles lors de longues et spectaculaires cérémonies, rassemblant tous les adeptes et l'orchestre de la secte, autour de deux ou trois patients sélectionnés. Appolinaire Mindouli préside les séances, déclenche éventuellement les trances de certains fidèles en leur assénant quelques vigoureux coups sur la tête. Lui même se livre à une danse giratoire de plus en plus rapide, qui lui permet d'entrer dans une transe, d'ailleurs parfaitement maîtrisée. Des assistants (les "soldats") encadrent les participants, évitent les chutes, surveillent les bougies disposées à terre pour éviter qu'elles n'embrasent les vêtements des danseurs. C'est alors que Papa Soldat décèle la racine profonde du mal : *"J'attends que l'Esprit-Saint descende, pour enfin pouvoir parler (...) dans les cas très difficiles, on organise des cérémonies pour être vraiment en transe, et lorsqu'on dit quelque chose, on est sûr que c'est la vérité, parce que c'est l'Esprit qui nous parle"*. Le traitement dure fréquemment plusieurs semaines, au cours desquelles le malade est "hospitalisé", c'est à dire soustrait à son milieu familial, même si un proche demeure en sa compagnie.

Contrairement au *nganga*<sup>23</sup>, le Prophète ne divulgue pas la culpabilité d'un membre de la famille afin d'éviter les mises en accusation trop précises, dangereuses pour la victime si l'agresseur est trop puissant, dangereuses aussi pour la cohésion familiale. : *"vous êtes là, votre enfant est malade; on constate sur l'enfant que c'est le père qui a mauvais cœur : il veut faire une science où l'on a besoin de l'enfant. Chez nous il est interdit de le dire publiquement, parce que sinon l'enfant ne vivra plus : le père aura honte et ne peut plus le lâcher"*. Si une cérémonie de réconciliation familiale publique est organisée, c'est seulement à la fin du traitement, lorsque le malade est considéré comme hors d'atteinte. Elle constitue plus

---

<sup>19</sup> Entretien avec Appolinaire Mindouli, mai 1987.

<sup>20</sup> Sa présence est hautement revendiquée 10 ans plus tard, lors de nos derniers entretiens, dans le nouveau contexte politique de fin du marxisme léninisme.

<sup>21</sup> Allusion à Matsoua.

<sup>22</sup> La « chorale rouge » de Mvulusi a ainsi participé au *Carnaval culturel des goupes vocaux et chorales* en 1985.

<sup>23</sup> Terme générique désignant toutes sorte de « spécialistes » (litt.) de la maladie. Employé généralement pour désigner les devins traditionnels, capables d'identifier la nature et la cause d'une maladie d'origine occulte et de la combattre.

un parachèvement de la guérison qu'un outil véritable. *"Je soigne seulement avec la bougie, la prière et l'eau et je dois d'abord être en transe"*. Chaque jour ont lieu des séances de soins (aspersions d'eau bénite par les "assistants") et de chants, le Prophète suit personnellement l'évolution de chaque malade.

L'efficacité thérapeutique recherchée par les adeptes est fondée sur la lutte contre les forces du mal, mais Papa Soldat revendique un "pouvoir" spirituel de nature et d'origine très différentes de celui d'un *nganga*: c'est bien l'Esprit-Saint qui agit par son intermédiaire. Ainsi que dans la plupart des autres églises guérisseuses, on ne peut bénéficier de la protection du "Prophète" et de la puissance suprême qu'il médiatise, qu'à la seule condition de renoncer soi-même à toute pratique magique, bonne ou mauvaise : *"Il est déconseillé à toute personne admise dans notre centre de ne plus consulter les féticheurs ou magiciens, sauf un infirmier"*. Cette règle est commune à la plupart des sectes qui contestent les fondements et l'efficacité des pratiques de divination et de médecine traditionnelle, et dénoncent volontiers les *nganga* (voyants traditionnels) comme étant des sorciers en puissance.

Cependant, tout nouvel adepte du Mvulusi doit signer l'engagement écrit de respecter des interdits alimentaires, partiellement inspirés de pratiques traditionnelles, et portant sur la plupart des poissons d'eau douce et des animaux aquatiques. Les fidèles doivent aussi respecter des prescriptions morales proches des commandements chrétiens (le vol, l'injure et l'adultère sont interdits, *"aime ton prochain comme tu aimes ton propre corps"*...). Ces préceptes et ces interdits, comme la participation régulière aux cérémonies sont indispensables pour obtenir la guérison complète. Leur respect prolongé et solidaire au sein de la secte joue comme une purification préservatrice à l'égard des "forces du mal".

### ***le choix de l'ancrage territorial : entre pragmatisme et symbolique***

Papa Soldat a installé sa secte dans un quartier de la périphérie nord de Brazzaville, où les bas prix du foncier lui ont permis d'acheter une parcelle. Mais le choix du lieu exact ne fut pas dicté par de simples considérations financières : la proximité immédiate de la rivière Tsiémé, dont le lit est bordé de nombreuses sources, a été déterminante. Non seulement par la commodité pratique (dans un quartier sans réseau d'adduction d'eau), mais surtout en raison de la symbolique de l'eau, essentielle dans les pratiques de la secte. L'eau "bénite" utilisée pour le traitement ne saurait provenir du robinet : *"vous êtes là avec un gobelet d'eau de source, mais pas l'eau des pompes, parce que l'eau des pompes il y a déjà des médicaments"*! De plus, certaines séances de "baptême" se déroulent dans l'eau courante, soit la Tsiémé, soit le Djoué (au sud de Brazzaville). Enfin la situation excentrée du quartier permet d'exercer à peu près librement, *"tranquillement"*, loin de la méfiance du pouvoir politique.

La secte est identifiée à ce petit quartier, au point que la rue portait déjà très officiellement son nom (cadastré) en pleine période marxiste, bien avant l'instauration de la liberté de culte à Brazzaville. Il faut rappeler que Mvulusi était alors membre de l'UNTC (*Union Nationale des Traditpraticiens Congolais*) sous le nom de *"centre thérapeutique spirituel Mvulusi"*.

Papa Soldat et son épouse (qui l'assiste pour certains rituels comme les distributions d'eau bénite) résident en permanence dans la parcelle paroissiale ; aucun signe extérieur de richesse : les bâtiments sont très simples, construits de planches de bois. Une chapelle au toit de tôle (avec "clocher") pouvant accueillir une centaine de fidèles jouxte la maison. À côté se trouvent des locaux permettant d'héberger les malades et leur famille (dont deux "cellules" où les plus agités sont enchaînés). Plusieurs "assistants" (anciens malades guéris) résident en permanence sur la parcelle ou à proximité immédiate. Facilement identifiable par leur tenue et leurs bonnets rouge vif, comme les familles des malades. Plusieurs parcelles des environs, louées par l'entremise du prophète, sont occupées par des fidèles de la secte. Leur présence est loin de passer inaperçue, car elle "colore" visiblement le paysage urbain, puisqu'ils sont en permanence vêtus de rouge, même pour se livrer aux occupations du ménage (au moins les jours d'office). Toutes ces parcelles se vident de leurs habitants selon le rythme des offices. À ce "quartier" investi par Mvulusi, il faut ajouter d'autres lieux, que le prophète et ses adeptes considèrent comme des "dépendances" de l'église.

Les rivières jouent ainsi un rôle crucial dans la cure des malades et dans les cérémonies organisées pour des cas graves, ou pour investir tel ancien malade du statut de "soldat" (assistant). Elles ont lieu hors du quartier, soit dans le fleuve Congo, soit dans le Djoué en aval de Brazzaville, à la hauteur des premiers rapides. Les sites choisis sont réputés pour la



présence de *Mami Wata*<sup>24</sup>. La présence de gros rochers de grès dans le lit de ces cours d'eau permet l'organisation des rites : près des berges, les rochers définissent de petits chenaux à faible courant, où les fidèles peuvent être immergés, ils servent aussi d'estrade, permettent d'allonger les malades ou de déposer bougies ou offrandes destinées aux "esprits de l'eau".

De même qu'elle prétend ressortir à la fois du christianisme et de la tradition bantu, cette église synchrétique a choisi de donner du sens à une double implantation urbaine et rurale, où s'effectuent des retraites et cérémonies particulières dans un cadre bucolique symbolisant au sens littéral le « retour aux sources ». En cela, la pratique de Mvulusi s'apparente au fonctionnement de nombre d'églises prophétiques étudiées dans d'autres pays africains, comme le signale JP Dozon (1995) : « *L'ancrage en milieu villageois (... ) est le lieu éminent où les prophètes tracent cette importante ligne de continuité avec les traditions* ».

A Loumou, son village natal, où il a acheté quatre vastes parcelles en 1982, Appolinaire Mindouli a le projet utopique de transférer le centre, de construire une Eglise monumentale, et de réaliser une sorte de "ferme thérapeutique". Le site est décrit comme particulièrement propice au sacré, Appolinaire Mindouli le prouve en énumérant les églises présentes aux environs immédiats (tout autour du vallon) : « *Quand vous comptez il y a plus au moins de 5 Eglises qui entourent cette partie là : on ne sait pas pourquoi les gens sont venus (...) les prêtres, l'armée du salut, les ngounza (l'église unie du saint esprit au Congo), Louzolo, les Zéphyrins, vous descendez en bas là bas y a l'Eglise protestante, vous allez plus loin vous trouvez l'Eglise luthérienne, donc vraiment je suis au bout des Eglises ... Donc c'est un lieu vraiment sacré* ».

Les lieux sont déjà organisés pour accueillir le culte et partiellement aménagés selon un ordonnancement soigneusement étudié pour valoriser du double point de vue fonctionnel et symbolique les éléments d'un site associant une tête de source où est plantée l'insigne de l'église (une étoile rouge) et un petit vallon aménagé en étangs de pisciculture. Révélateur, le discours tenu par Appolinaire Mindouli devant ses étangs passe constamment d'un registre à l'autre :

- La référence aux prophètes illustres de l'histoire récente kongo

« *ici quand il y a de l'eau on lave les gens ici ; l'étang là bas c'est pour les poissons, mais y a des appellations, par exemple ici c'est l'étang de la fondatrice Meno Véronique, ça c'est l'étang de Matsoua, en bas là bas c'est Simon Kibangou* »

- La référence aux génies :

« *Quand on a des cultes ici, là où nous sommes debout là c'est un passage. donc vous sortez là vous sortez au centre chez nous, sous le sol, les eaux sont liées en dessous de la terre et il y a des passages où les génies se promènent (...) vous pouvez partir là vous tombez dans la grande rivière, ... après la grande rivière vous avez le Djoué, le Djoué vous êtes dans le fleuve, le fleuve vous conduit à Pointe Noire<sup>25</sup> vous arrivez chez Ma Meno la fondatrice.* »

- L'usage pragmatique

« *C'est calme, on a la nature, les montagnes des deux côtés, on a l'air, il y l'eau. On peut aussi élever soit les poulets, soit les poissons pour faire manger les visiteurs. Vous arrivez, on fait la pêche, on peut vous griller le poisson ou le poulet, tout ce que vous voulez manger.* ».

---

<sup>24</sup> Cf. note 14.

<sup>25</sup> Ici, dans sa recherche de symbolique, Appolinaire Mindouli commet une erreur de géographie, le fleuve Congo ne conduisant pas à Pointe Noire...

On le voit, une petite église indépendante est aussi amenées à jouer, le cas échéant, le rôle de "petite entreprise économique". Papa Soldat affirme haut et fort ne pas se livrer au commerce de son charisme, et ne jamais demander plus de 20 000 FCFA pour traiter un malade. Cette modération lui impose d'autres activités rémunératrices. Elles sont possibles grâce aux deux véhicules que possède le "Prophète". Il a ainsi conclu un accord avec les cultivateurs d'un village situé le long de la "route du nord, au "km 45" : il achète leur récolte qu'il revend à Brazzaville (des "enfants" -adeptes- tiennent les étals sur deux marchés ). En outre, Appolinaire Mindouli cultive quelques petits champs d'ananas au nord de Brazzaville. Le Prophète s'y rend périodiquement, accompagné d'assistants ou de malades qui l'aident pour la culture, la collecte et le transport des fruits. Ceux ci sont ensuite vendus, officiellement au profit de l'église, au marché de la gare routière de Mikalou.



Loumou, clichés E.Dorier 2011

### ***Mvulusi dans la nouvelle compétition religieuse***

Le paysage religieux brusquement a changé après la conférence nationale : désormais, la liberté de culte est totale, et point besoin de masquer la dimension occulte des pratiques thérapeutiques, ni de brider sa créativité religieuse en se cantonnant à une orthodoxie, qu'elle soit traditionnelle, chrétienne ou "synchrétique" réductible aux catégories bureaucratiques. Les mouvements prophétiques qui, tels Mvulusi, avaient réussi à se maintenir grâce à l'affirmation d'une pure dimension thérapeutique et à l'adhésion à l'UNTC se voient brusquement concurrencés sur le marché des biens de guérison et de salut par une foule d'églises nouvelles, en particulier tous les mouvements évangéliques anglo-saxons peuvent désormais s'implanter librement, avec le statut d'association, mais aussi de très nombreuses petites églises néo-traditionnelles et synchrétiques nouvelles.

Dans le nouveau contexte politique brazzavillois, une petite église indépendante en quête de notoriété est la proie facile de bien des manipulations. Papa Soldat a entrepris de profiter de la liberté de culte pour obtenir une autorisation et accroître son influence et sa notoriété. Ses stratégies d'adaptation et de reconnaissance vont ainsi croiser, la trajectoire d'un candidat (malheureux) aux élections présidentielles de 1992 et celui de la secte Moon ! En effet, le nouveau pluralisme religieux est aussi l'occasion pour certaines "sectes transnationales" d'origine occidentale ou asiatique de mettre en œuvre des stratégies d'infiltration, à travers la mise en place de structures interconfessionnelles. Ainsi, lors de la Conférence nationale, Papa Soldat adhère à la *Ligue congolaise des associations messianiques et ésotériques* (LICAME), fédération permettant aux très petites églises d'être représentées collectivement dans le débat institutionnel comme représentant la société civile. Les objectifs statutaires de la LICAME sont de « *défendre la liberté de croyance et de culte des membres, assurer la défense de leurs intérêts, promouvoir les valeurs divines, en particulier l'Amour entre les hommes sans distinction aucune, favoriser la collaboration fraternelle entre les différentes associations religieuses* »... mais il s'avère que le siège de la LICAME est aussi celui de l'Association pour l'unification du christianisme mondial à Brazzaville (plus connu sous le nom de « secte Moon »), et sa vice-présidente représente à Brazzaville l'AUCM et la fédération des femmes pour la paix mondiale. La LICAME organise des célébrations communes appelées "cultes

d'ensemble" où à son tour chaque Eglise a une heure pour célébrer le culte à sa manière. Elle participe activement à la vie politique, multiples messages aux hommes politiques, au forum national de la paix.

Dans le nouveau contexte de pluralisme démocratique, les hommes politiques congolais s'appuient en effet ouvertement sur des acteurs religieux pour asseoir leur légitimité populaire ou se prémunir contre les « risques » (agressions sorcières) liés à leur position publique. Ainsi, pendant la Conférence nationale, Papa Soldat est devenu le « conseiller » du premier ministre de transition, candidat malheureux à l'élection présidentielle. Mvulusi a ensuite pâti de l'engagement politique de son prophète lorsque les tensions politiques ont dégénéré en conflit armé à Brazzaville. Beaucoup d'adeptes se sont alors détournés. En 1995-97, lors de nos derniers contacts avec Papa soldat, l'Eglise se relevait doucement, et les malades recommençaient à venir. En 2011, de passage dans la région de Loumou, durement touchée par les guerres, nous savons pu constater la présence de l'église, bien ancrée dans son milieu rural, non loin de Brazzaville.

Face à la vague des "fondamentalismes protestants", à leur énergique structuration en réseaux, on peut se demander quel est l'avenir de ces Eglises indépendantes, prophétiques, messianiques ou syncrétiques d'origine locale où l'on peut observer certains signes d'un repli identitaire de type "ethno-régional" (comme au Mvulusi de Pointe Noire). Y-a-t-il une place pour chacune avec sa spécificité dans le cadre d'un essor global des mouvements religieux ? Ou l'amorce d'un déclin des petits prophétismes locaux submergés par le renforcement de la position institutionnelle des vieilles églises missionnaires, le développement de mouvements prophétiques pan-africains (kimbanguisme, christianisme céleste d'origine béninoise), l'essor des réseaux pentecôtistes (appuyés notamment par les Assemblées de Dieu des Etats-Unis), ou encore de grandes sectes organisées comme des entreprises multinationales (Moon) ?

De fait, les nombreuses petites églises néo-traditionnelles ou syncrétiques de Brazzaville, comme Mvulusi, semblent surtout recruter parmi les catégories sociales les moins insérées dans la nouvelle modernité, immigrés de fraîche date, femmes non alphabétisées, vieux. N'élargissant leur recrutement<sup>26</sup> qu'en tant qu'ultime recours, et dans une perspective fonctionnaliste notamment liée aux agressions en sorcellerie, ces mouvements religieux ne sont-ils pas de l'ordre de l'*ancrage des exclus* d'une certaine modernité citadine ? Ce faisant, ils permettent pourtant la formation et l'ascension d'authentiques leaders populaires, capables de mobiliser leurs fidèles, d'animer la vie locale, et dont le contrôle, ou l'appui, peut se révéler un atout crucial dans le nouveau jeu politique.

### **bibliographie**

ASCH S., 1983. *L'Eglise du Prophète Kimbangu - de ses origines à son rôle actuel au Zaïre (1921-1981)*, Paris, Karthala, 342 p.,

AUGE M., dir., 1983. *Le sens du mal*, Paris, Archives contemporaines, 278p.

BALANDIER G., 1955. *Sociologie actuelle de l'Afrique Noire*, Paris, PUF, 1955, 530p

BARBIER J.-C. et DORIER-APPRILL E., 1996. "Les forces religieuses en Afrique noire : un état des lieux", *Annales de Géographie*, n° 588, mars-avril, pp. 200-210.

BARBIER JC DORIER-APPRILL E., MAYRARGUES C., 1996. *Les formes contemporaines du christianisme en Afrique Noire*, IEP Bordeaux, CEAN, coll. Les bibliographies du CEAN, n°9, 65p.

DE LUZE B., 1991. « La situation actuelle des différentes Eglises », in *Le protestantisme en Afrique au sud du Sahara, Afrique contemporaine*, n°159, Paris, La Documentation française, p 20-31, 3ème trimestre, 1991

DE SURGY A., 1996. « La multiplicité des églises au sud de l'Afrique occidentale », Paris, *Afrique contemporaine*, n°177, pp. 30-44.

---

<sup>26</sup> parfois au plus haut niveau de la classe politique.

- DEVAUGES R., 1977. *L'Oncle le ndoki et l'entrepreneur*, Paris, ORSTOM, Travaux et documents, 187p
- DEVISCH R., 1996. « Le "pillage de Jésus" les Eglises de guérison et la villagisation de Kinshasa », *Cahiers Africains*, n°19-20, Association Belge des africanistes, l'Harmattan.
- DORIER-APPRILL E., 1994. « Christianisme et thérapeutique à Brazzaville », *Politique Africaine*, n°55, oct 1994, pp 133-139.
- DORIER-APPRILL E., 1995, « Pour une géographie du pluralisme thérapeutique dans les grandes villes africaines », Journées Nationales De Géographie De La Santé (Dijon, sept 94). *Espace-Population-Sociétés*, n°1, 1995.
- DORIER-APPRILL E., 1996. « Les enjeux socio-politiques du foisonnement religieux à Brazzaville », *Politique africaine*, n°64, pp 129-134.
- DORIER-APPRILL E., 1997. « Guerres des milices et fragmentation urbaine à Brazzaville », *Hérodote* n°86-87, pp 182-221.
- DORIER-APPRILL E., KOUVOUAMA (A.), 1998. "Pluralisme religieux et société urbaine à Brazzaville", in *Afrique Contemporaine*, ed La Documentation française, Paris, 2<sup>ème</sup> tri 1998, pp. 58-76.
- DORIER-APPRILL E., KOUVOUAMA (A.), APPRILL (C.), 1998. *Vivre à Brazzaville, modernité urbaine et crise au quotidien*, Paris, Karthala, 384p.
- DORIER-APPRILL E., 2008, « Le pluralisme chrétien en Afrique subsaharienne » in *Le Christianisme dans le monde* revue Questions Internationales, Paris, La Documentation française, n°29, janvier-février 2008, pp 75-83.
- DOZON (J.-P.), 1995. *La cause des prophètes*, Paris, Le Seuil, 300 p. (La librairie du XXe siècle).
- GRUENAI ME., JOURDAIN (G.), 1986. « Le "fou", la pratique psychiatrique et la ville », in *Colloque Urbanisation et santé dans le tiers-monde*, Pikine déc 1986, ed. Paris, ORSTOM, col colloques et séminaires, 1989.
- GRUENAI ME., MOUANDA MBAMBI F., TONDA J., 1994. « Messies, fétiches et lutte de pouvoirs entre les "grands hommes" du Congo démocratique », *Cahiers d'Etudes Africaines*, XXXV (1), 137, pp 163-194.
- HAGENBUCHER-SACRIPANTI F., 1990. *Santé et rédemption par les génies au Congo*, Publisud, 303p
- JOURDAIN G. BILONGO-MANENE A., 1986 « De la diversité des itinéraires thérapeutiques en ville », *Actes des Journées d'étude sur Brazzaville*, ORSTOM-AGECO, pp 486-491.
- KOUVOUAMA A., 1979. *Messianisme et révolution au Congo*, thèse de doctorat de 3<sup>ème</sup> cycle, Univ. Paris V.
- KOUVOUAMA A., 1988. « A chacun son prophète », in *Politique africaine*, n°31, p 62-66, oct. 1988.
- KOUVOUAMA A., 1989. « Le dibundu, une nouvelle forme de socialité ? » in *Colloque Le lien social*, AISLF, pp 176-181.
- LALLEMANT M., JOURDAIN G., GRUENAI ME., 1988. *Itinéraires et prise en charge thérapeutique à Brazzaville : la logique des choix*, rapport, 50p, ORSTOM/Min aff sociales.
- MACGAFFEY W., 1983. *Modern Kongo Prophets : Religion in a Plural Society*, Bloomington, Indiana University Press.
- MAYALA D., 1985. *Représentation sociale de la maladie mentale, souffrance psychique et trajets thérapeutiques au Congo. Une étude socio-clinique chez les Kongo*, thèse de 3<sup>ème</sup> cycle de psychologie, Université Paris VII.
- SINDA M., 1972. *Le messianisme congolais et ses incidences politiques*, Payot

TONDA J., 1986. Sens et contenu urbain de la maladie et de la médecine traditionnelle, *Actes des Journées d'étude sur Brazzaville*, ORSTOM-AGECO, pp 503-515.

VINCENT J.F., 1966. Le mouvement Croix-Koma,; une nouvelle forme de lutte contre la sorcellerie en pays Kongo, *Cahiers d'études Africaines*, n°24, pp 527-563.